

Le mystère du bois

Paris 22 mars 6heures du matin,

Il faisait froid lorsqu'il sortit du commissariat. Le petit jour commençait à pointer dans ce ciel d'un hiver qui n'en finissait pas .On était pourtant au printemps depuis la veille mais décidément le froid pinçait comme en février.

Il sortit une cigarette qu'il alluma avec son briquet fétiche, un superbe « zippo », cadeau qu'il avait reçu au moins quinze ans auparavant .Il tira longuement sur cette cigarette et avala goulûment la fumée. Cela faisait au moins quatre heures qu'il n'avait pas tiré sur une cigarette.

« Même dans les commissariats il est interdit de fumer, ce dit il, vraiment tout fout le camp »

Le froid le glaçait. Il remonta le col de son imper, de son fidèle imper qui ne le quittait jamais et qui lui avait valu de la part de ses collègues, le sobriquet de « colombo » .

Il avait envie de marcher. Cette nuit avait été longue et mouvementée mais il se sentait à la fois fier et enfin libéré. Son coupable avait craché le morceau, après un interrogatoire de plusieurs heures, musclé, »viril mais correct.... » se dit il en souriant.

L'inspecteur Lucas Morini pouvait enfin jouir une nouvelle fois de ce sentiment du travail bien fait, du devoir accompli.

Il remarqua en trainassant que la ville commençait à s'éveiller. Les commerçants remontaient les rideaux de fer, les vitrines s'éclairaient les garçons de café essuyaient les tables, certains clients étaient déjà au bar consommant, en général un café seul, mais certains étaient déjà au café avec pousse café.

Il entra dans le premier bar qui lui tendait les bras et s'assit à une table. Il avait préalablement écrasé son mégot dans un de ces cendriers que l'on trouvait maintenant à l'extérieur et non plus sur les tables à l'intérieur, comme au bon vieux temps ; il commanda un crème et un croissant.

La serveuse lui fit un joli sourire tout en lui disant

« Alors Lucas tu ne me reconnais pas ?? »

Il la regarda, étonné, en essayant de se souvenir ou il avait bien pu voir ce visage ??

Un éclair le traversa : le Brésil oui c'était bien ça : le Brésil !!!!

« Bahia c'est bien toi ??? »

« Bien sur que c'est moi il faisait plus chaud à RIO tu ne trouves pas ??? »

En quelques secondes toute cette enquête rocambolesque se remit en place dans sa mémoire.....

Tout avait commencé huit mois plus tôt.....

Il avait été réveillé par la sonnerie du téléphone au petit matin de la nuit du dimanche...il sut après qu'il était en fait à 10 heures.

Il avait bourlingué toute la nuit et c'était jeté au lit saoul comme un marin qui aurait passé une nuit dans tous les bars du port à la quête d'alcool et de filles. Il avait une gueule de bois terrible et un mal de crâne qui était prêt à lui faire exploser le cerveau

Le commissaire Martin beuglait de l'autre côté de la ligne :

« Morini qu'est ce que vous foutez encore, on a besoin de vous ramenez vous et vite fait !! »

Il se leva et se prit les pieds dans le capharnaüm qui était au pied de son lit..

Il lui fallait arriver, au plus vite, à la salle de bains, se plonger la tête dans le lavabo et trouver de l'aspirine. Il ouvrit le robinet et laissa couler l'eau glacée pendant quelques minutes tout en essayant de trouver cette putain de boîte de cachets dans la minuscule armoire où il rangeait tout et n'importe quoi.....

Il finit par la saisir et avala sans regarder trois comprimés.

L'eau glacée sur son crâne lui avait fait du bien, il se sentait légèrement dégrisé.

Pourquoi Martin l'avait ainsi sorti du lit un dimanche, alors qu'il ne se passait rien, dans sa vie de flic, depuis des mois.

Il s'habilla à la hâte. Son mal de tête persistait, il entra dans la cuisine se fit couler de l'eau chaude dans une tasse, et versa deux cuillères de nescafé dont la boîte trainait sur la table.

Après avoir avalé cet affreux liquide, il sauta dans son imperméable et se précipita à l'extérieur de l'appartement.

Arrivé sur le trottoir il sauta dans un taxi qui attendait dans la file en bas de chez lui.

Il se jeta à l'arrière de la Mercedes tout en essayant d'articuler
« 32 quai des orfèvres, merci »

Son mal de crane s'estompait, l'aspirine sans doute ???

Dix minutes plus tard il était en face de Martin

« Vous venez d'où ????, vociféra le commissaire c'est quoi cette tenue, vous avez dormi tout habillé ??? J'imagine que vous avez encore picolé toute la nuit, je me demande bien pourquoi je fais encore appel à vous, comment peut on faire confiance à une espèce de loque de votre genre ?? »

« Doucement commissaire, je vous prie, merci, j'ai un mal de crane énorme et je n'étais pas sensé travailler aujourd'hui..... , et dites moi plutôt pourquoi vous m'avez sorti du lit un dimanche matin »

Le mal de tête avait maintenant presque disparu et son cerveau était prêt à recueillir toute information qu'un inspecteur de police moyen, avait besoin pour vivre et nourrissait sa curiosité de savoir. Un flic ne se refait pas !!

« Venez avec moi je vous emmène au bois de Boulogne, un endroit que vous connaissez comme votre poche ???? »

En effet il connaissait bien ces lieux, car il avait exercé cinq ans à la brigade des mœurs et le milieu de la prostitution parisienne n'avait plus de secret pour lui, tout du moins le croyait il.....

Ils s'engouffrèrent dans une 307 qui décolla immédiatement toute sirène hurlante, suivie d'une nuée d'autres véhicules

« Je vous préviens, dit le commissaire, il paraît que ce n'est pas beau à voir..... »

Les autos s'arrêtèrent près du Pré Catelan. Tous descendirent et se dirigèrent vers un périmètre de sécurité qui avait été dressé à environ 50 mètres du parking. Un tas de badauds et de journalistes essayaient de se frayer un chemin pour s'approcher de la scène.

Ils passèrent sous la bande « police » et firent deux pas vers un fourré où il y avait déjà le médecin légiste et le juge d'instruction....

Une grande bâche était étendue sur le sol, le légiste la souleva légèrement en laissant deviner deux corps a priori sans vie.

Le juge Carole Mesguit commença :

« les deux corps ont été découverts ce matin vers neuf heures par un jogger, il courrait avec son chien, en passant devant le fourré, son chien s'est arrêté et s'est mis à hurler à la mort, Il s'est approché et lorsqu'il a vu le carnage il a failli s'évanouir mais il a eu le courage de téléphoner à la police qui est arrivée environ quinze minutes après »

« Le témoin a été interrogé sur place et il est convoqué pour déposer sa déclaration dans la matinée »

Le légiste appela Lucas

« Vient voir »,

Il souleva carrément la bâche, les deux corps étaient l'un sur l'autre, complètement nus, leurs vêtements étaient éparpillés autour d'eux. C'étaient des vêtements féminins : collants, mini jupes chaussures à haut talons, bref la panoplie traditionnelle des prostituées du bois

Lucas eut un haut le cœur en les voyant comme ça étalés l'un sur l'autre, mais ce n'était pas fini.

Le légiste muni de gants en plastique souleva le corps du dessus et le fit basculer sur le côté et dit

« Regarde »

Lucas ne put alors se retenir et vomit devant une telle horreur

Les poitrines des deux corps présentaient un trou béant à la place du cœur

« On leur a enlevé le cœur » lui dit le légiste

Lucas essaya de se ressaisir, jamais il n'avait vu une telle scène et pourtant il en avait vu des saloperies.....

« Toutes les recherches autour du lieu n'ont rien donné » dit le brigadier responsable « ni arme, ni indices, ni sang !! On a dû les tuer ailleurs et les jeter ici »

Lucas demanda « il y a d'autres filles qui auraient pu être témoins de quelque chose ?? »

« Non ce n'est pas un lieu de tapinage, ici, les filles qui travaillent sont bien plus loin » répondit le brigadier

Lucas décida de faire inspecter une nouvelle fois l'endroit, et lui-même s'y mit. La police scientifique était également sur les lieux et faisait photos, prélèvements, prise d'indices comme feuilles, branches, herbes.

Bizarrement aucune trace de pas n'était visible sur le sol, pourtant ils avaient été amenés ici et forcément par quelqu'un...

Carole donna l'ordre d'enlever les corps et de les emmener à l'institut médico-légal pour une autopsie.

Martin interpella Lucas

« Alors une petite idée ?????, vous le petit génie de l'intuition »

Lucas ne répondit même pas tellement c'était de la provocation !!!

« Vous êtes sourd ou quoi ???? Morini »

« Je ne suis pas devin, je pense qu'il faut laisser faire les scientifiques et attendre le résultat de l'autopsie, si vous ne voyez pas d'objection, je rentre chez moi et je vous donne rendez vous demain matin à la morgue »

Il était quatorze heures quand il arriva au bas de chez lui. Il avait maintenant complètement dégrisé et se décida d'aller manger un morceau.

Il entra dans ce petit bistrot où il avait ces habitudes. Il commanda un jambon beurre et un demi.

Quelle histoire, en quinze années de police il n'avait rien vu de tel

Des dizaines d'enquêtes lui avaient été confiées et il les avait toutes résolues mais rien d'aussi sordide ne lui avait été soumis

De quoi pouvait-il s'agir. Il gambergeait.... le milieu de la prostitution était un monde de pourris ou le fric était le seul leitmotiv, et, que depuis quelques années se partageaient les milieux parisiens, marseillais, mais aussi russes et depuis peu aussi chinois.

Son sandwich et sa bière avalés il décida de rentrer chez lui prendre une petite douche, faire un brin de toilettes se requinquer pour être en forme pour le lendemain.

Il poussa la porte de l'entrée et décida d'emprunter les escaliers pour rejoindre le quatrième.

Un peu d'exercice ne lui ferait pas de mal. Arrivé devant son appartement, il chercha ses clés dans sa poche d'imper. Il ne les trouva pas. Il essaya de se souvenir ce qu'il avait fait en partant ce matin ???Impossible de se rappeler. Il fouilla encore dans le fond de sa poche, elles étaient là, vraiment pour un détective ce n'était pas fort. « Il faut que j'arrête de boire, se dit il, je perds la mémoire et pour un flic ça craint. »

Il mit la clé dans la serrure mais la porte était déjà ouverte. J'ai du oublié de la fermer en partant, quel con je fais.

En entrant il vit que les lumières étaient restés allumées ainsi que la télé. Il referma derrière lui et s'affala sur le canapé, « vraiment si ma mère me voyait.... quelle honte. »

Il manquait de sommeil, il s'allongea sur le canapé, vira ses chaussures, se débarrassa de son imper et s'endormit.

Il refit surface à 19 heures, bailla et s'étira comme un matou .Un navet passait à la télé, il se leva se dirigea vers la cuisine pour prendre un grand verre d'eau. Il avait envie d'un verre d'eau ça faisait longtemps que cela ne lui était pas arrivé. !!!!

Il ouvrit le frigo, pris la bouteille de Badoit et se dirigea vers l'évier pour prendre un verre qui séchait la comme le restant de la vaisselle. Il se servit et, tout en buvant il posa la bouteille sur la table.

C'est là qu'il découvrit, tout ébahi, une chose étrange qu'il n'identifia pas immédiatement. Il s'approcha en se frottant les yeux.....

C'était un crane..... un crane humain. Dans une des cavités des deux yeux, il y avait une feuille de papier.

Il saisit cette feuille, la déplia et pu lire :

« Petit flic oublie cette enquête si tu ne veux pas finir comme eux »

C'était écrit à l'aide de lettres de toutes les tailles, sans doute découpées dans des journaux.

Qu'est ce que ça ?? Qui a mis ça là et quand, il se précipita vers la porte d'entrée pour vérifier qu'elle était bien fermée...elle l'était. Il fut pris d'un peur panique, l'instant d'après il composait sur son portable le numéro du commissaire Martin.

Il lui raconta sa macabre découverte, Martin lui dit :

« Ne touchez à rien nous arrivons de suite »

Dix minutes plus tard ses collègues étaient là. Il raconta tous les détails dont il se rappelait. Pendant ce temps, les scientifiques fouillaient minutieusement les lieux, prenant photos et prises d'indices.....

« Nous allons changer la serrure et mettre l'appartement sous scellés » dit Martin »vous irez à l'hôtel en attendant, pour quelques jours, je vous accompagne »

Sur le chemin de l'hôtel Martin réfléchissait tout haut

« Qui a pu faire ça, qui peut déjà être au courant que c'est vous qui aviez l'affaire ? Ou sont les fuites ?? Vous avez une idée, vous ???? »

« Aucune,....aucune ! »

« OK, on verra bien ce que les scientifiques ont pu récupérer, voilà on est arrivés »

Il laissa Lucas au pied d'un petit hôtel

« A demain à 8 heures à la morgue, comme convenu. Enfermez vous dans votre piaule et n'en sortez pas, ne téléphonez pas, je vous envoie une voiture à 7 heures 30 »

Lucas pris sa clé à la réception, c'est à peine si le tôlier l'avait regardé. Il monta au premier ouvrit la porte. En entrant dans la chambre et avant d'allumer, il tira les rideaux. Il alluma uniquement la minuscule lampe de chevet et se jeta sur le lit.

Il était super inquiet, tous les bruits qui lui parvenaient lui semblaient angoissants, jamais il n'allait parvenir à trouver le sommeil.

Il se raisonna et arriva à prendre le dessus. Il lui fallait réfléchir, mettre les choses dans le bon ordre, il était un bon flic à lui de le prouver

Tout d'abord, retour mental sur le lieu du crime. On l'avait vu, c'est évident, il y avait tout un attroupement, c'est là qu'on l'avait sûrement identifié, après les choses semblaient simples : on l'avait précédé chez lui et mis ce message d'intimidation, mais était-il capable de se souvenir d'un indice, d'un visage ????

Aucune tête ne lui revenait mais il n'avait pas fait attention à tous ces curieux

« Merde, quel con, se dit-il c'est pourtant élémentaire de regarder tous les badauds, c'est bien souvent le début d'une piste, si tu n'avais pas picolé la veille tu l'aurais fait qu'est-ce que tu peux être nul »

Bon il faut être lucide, tu n'as pas été bon, il faut que tu le redeviennes, comme avant...

Premièrement : arrêter de boire

Deuxièmement : être positif

Troisièmement : prouver que tu es le meilleur

Dormir c'est important, le cerveau a besoin d'oxygène comme il a besoin de conseil, et la nuit dit on, porte conseil.....

Il composa son heure de réveil sur son portable : 7 heures, trouva deux somnifères dans une poche secrète de son imper les ingurgita et s'affala sur le lit, deux minutes après, il dormait profondément ;

7 heures du mat, lundi ;

Le réveil le sortit de cette nuit sans conscience ni rêve. Il se sentait reposé, prêt à affronter cette journée qui allait être une des plus difficiles de ces dernières années.

Il prit une douche réparatrice, se rasa et descendit à l'accueil.

La voiture de Martin l'attendait dehors, il sauta à l'intérieur, sans avoir pris le temps de déjeuner, il était bien trop pressé d'être à l'heure à la morgue.

La morgue, même quand on a l'habitude, ça intimide, ça fout la frousse. Il y fait froid, la mort est omniprésente, les témoins sont muets, les flics y sont impuissants. Comment faire parler un cadavre ??? Seul le légiste dit qu'il le sait, mais est-ce bien la vérité ??? Lucas pour sa part en avait toujours douté.

Cependant ce matin il y avait une lueur d'espoir en lui ; il avait envie que les cadavres parlent, car c'était sa seule chance d'obtenir une bribe d'indice aussi fine soit elle.

En arrivant il remarqua que tout le monde était déjà là.

Martin, bien sûr cela faisait longtemps qu'il était insomniaque et seul son boulot l'intéressait. Sa femme et ses enfants l'avaient quitté depuis longtemps, impossible de vivre avec un type comme lui....il n'avait plus d'amis non plus, juste des relations professionnelles dans la grande maison qui faisaient semblant de le supporter.

Malgré tous ses défauts, Lucas l'aimait bien : il avait toujours été réglo avec lui et l'avait défendu souvent contre tous.

Il, y avait aussi Mme la juge : La très belle Carole .elle le savait qu'elle était jolie et en profitait pour en tirer parti auprès de tout le monde. Des petits flics aux divisionnaires voire au ministre, personne ne résistait à son charme slave. On racontait qu'elle avait eu des aventures mais les mauvaises langues disaient que son corps n'était réservé qu'à l'élite. Lucas pauvre petit flic, même s'il était plutôt mignon savait qu'il n'avait aucune chance....dommage !!!

Enfin il y avait le légiste, docteur Henry, on n'aurait jamais imaginé un médecin à le voir. Il était toujours sale mal rasé, sentait mauvais et avait une haleine à faire fuir un régiment de putois.

Ceux de la police scientifique(les scienteux comme on les appelait) étaient représentés aujourd'hui par Molin, un sacré limier. Il était réputé pour faire parler la moindre poussière. « C'est bien que ce soit lui » pensa Lucas

Il fit le tour de tout le monde

« Bon on peut y aller, lâcha Martin, je n'ai pas que ça à faire moi » en fixant Lucas

Les deux corps étaient allongés chacun sur une table un drap les recouvrant.

Henry baissa légèrement les draps pour découvrir les visages qui avaient déjà revêtu cette couleur verdâtre que donne la mort sur n'importe quel cadavre.

C'est Henry qui commença en regardant ses notes :

« Ils ont été tués tous les deux au même moment, environ huit heures avant qu'on ne les retrouve, donc à environ minuit Samedi, Comme on l'avait vu sur place, on leur a perforé la poitrine et on leur a retiré le cœur.

Ce n'est pas tout, on leur avait vidé le sang avant cette « opération », c'est ça qui les a tué, visiblement ils avaient été bâillonnés, il y avait de la colle autour de leur bouche et on a pris soin de retirer leur baillons après, en fait je ne vois pas pourquoi ???

Les deux n'avaient plus qu'un seul rein. On leur avait enlevé un rein à chacun il y a quelques années, peut être pour un don ????

Ils ont été transporté à l'endroit où ils ont été découverts, probablement sur des civières les corps ne portent aucune trace ni une quelconque marque.

Il y avait une femme, celle qui était en dessous et un homme, en fait un ex homme, enfin un travesti, celui qui était au dessus .Ils étaient dans une position ambiguë, en fait dans la position du missionnaire, comme si ils avaient fait l'amour dans cette position, mais aucune trace de sperme »

« C'est tout ??? demanda Martin qui avait l'air de rester sur sa faim !!!!

C'est Molin qui continua.

« Les deux étaient des prostituées, mais je ne vous apprends rien ???? La femme s'appelle Roxana Comanecu : Elle est d'origine Roumaine .Elle avait 26 ans et était en France depuis l'âge de 19 ans, enfin c'est à cet âge qu'elle s'est fait arrêter la première fois et qu'on la donc fichée.

Lui est brésilien je devrais dire brésilienne...Son nom est Carlos Santos

,son nom de scène était Carla, c'est plus sexy quand on fait le tapin. Il avait 28 ans et était connu par nos services depuis environ 5 ans. Aussi bien l'un que l'autre était plutôt « peinarde », ils étaient fichés mais ne faisaient pas parler d'eux. Ils se connaissaient, comme tout ce beau monde peut se connaître, mais ils n'étaient pas ensemble et ne travaillaient pas ni pour le même souteneur ni dans le même coin de bois....

Aucune raison objective de les retrouver morts ensemble !

Quant au lieu de la découverte, rien.....aucun indice, aucune trace, comme si on les avait déposés là par voie aérienne, par hélicoptère !!!!

« les martiens ???pensa tout haut Lucas !!! »

« Arrêtez de délirer, bon dieu, il doit bien y avoir une explication ??À quoi ça sert de payer tous ces bons à rien » hurla Martin « on a des moyens pas possibles et on en tire que dalle !!!!Elle est belle la police d'aujourd'hui »

Carole n'avait prononcé aucune parole, un léger rictus pointait au bord de ces lèvres

« Messieurs, vous avez lu la presse, vous avez vu la télé, PPDA et sa cohorte de lèche bottes, comment on nous traîne nous, la justice dans la boue, partout....

Vous n'avez qu'une possibilité : élucider cette putain d'affaire et vite, toutes les photos circulent sur le NET et nous sommes des moins que rien aux yeux de tous, j'ai besoin d'une déclaration crédible dans les 24 heures sinon je sauteEt vous avec moi !!!!!

Alors bougez-vous le cul !! »

« Comme elle est belle quand elle parle comme un homme !!!! » se dit Lucas

« Je vous propose d'en parler calmement, de nous mettre au vert, sans contrainte, de réfléchir ensemble et ensuite de parler, pas l'inverse, mettons nous dans le bureau du commissaire, ici je ne supporte pas !! »

Lucas avait décidé de prendre les choses en mains, il le fallait, mais il n'avait encore aucune moindre idée de comment faire.....

Ils se retrouvèrent tous dans le bureau très exigü de Martin. L 'endroit était sale et surchauffé et sentait le renfermé. Martin aimait bien son

bureau crasseux ou il avait amoncelé des années de souvenirs, plus baroques les uns que les autres.

Martin prépara un café, chacun se servit, ils se serrèrent autour du bureau et posèrent leur postérieur sur de vieilles chaises.

Lucas prit la parole.

« Je dois vous avouer que je ne sais pas par où commencer !! Je n'ai aucune piste et pas la moindre idée. Ces meurtres semblent avoir quelque chose avec un rituel religieux, ou avoir été proférés par une secte quelconque, mais je ne vois pas quoi a priori ni qui. On a voulu nous indiquer ou nous mettre sur une piste, mais je ne vois pas laquelle. Qui a une idée ??? »

Molin s'aventura

« Ils avaient à peu près le même âge, faisait le même »travail« se sont retrouvés ensemble, on leur a retiré le cœur ; ils leur manquaient un rein, tous ces indices nous montrent qu'il y a des choses communes entre ces deux morts. OK c'est maigre mais ça doit nous permettre de démarrer »

Martin ajouta

« Et vous oubliez ce qui s'est passé chez Morini, on est entré dans son appartement, et on a laissé volontairement des traces, qu'est ce que ça a donné, Molin ?? »

« La porte de l'appartement n'a pas été forcée. Le crane sur la table est un crane humain d'une personne jeune, le message déposé n'a rien donné et il n'y avait aucune autre trace dans l'appartement. On a par contre relevé sur le crane une substance particulière, une espèce de vernis qui serait utilisé pour redorer les vieux meubles, un truc qui pourrait provenir de chez un antiquaire, par exemple ??? L'analyse se poursuit j'en saurais plus demain. »

« Tout ça semble bien nébuleux, fit Martin, Morini je vous propose de vous concentrer sur le bois, puisque tout démarre de là ; il faut trouver des indices, s'il faut coffrer toutes les tapineuses, femmes et travelos pour les faire parler vous avez carte blanche !!

Et vos indicis, vous en avez toujours, non ? Faites les se mettre à table, et n'oubliez pas les macs, ceux là sont toujours les premiers à cracher le morceau »

La belle Carole s'exprima à son tour
« Lucas vous avez toute ma confiance, bien sur, mais je veux que tous les moyens soient mis pour répondre à la presse dans 24 heures maxi, je veux une piste crédible d'ici là »

Martin ajouta

« Il est clair que vous ne retournez pas chez vous. Vous irez à l'hôtel et vous changerez de lieu tous les jours, pas question qu'on vous piste, pas de publicité pas de vague, pas de contact en direct avec la presse non plus ! Fondez vous dans le décor et soyez efficace, ça me rappellera des souvenirs !!!! »

Tous se quittèrent, Lucas rejoignit son bureau. Il s'affala sur la chaise et mis les pieds sur le bureau. Il sortit une cigarette qu'il porta à ses lèvres, sans l'allumer.

Réfléchir, faire marcher sa tête, essayer d'avoir du feeling, c'est ça qu'il fallait.

Qui pourrait l'aider ???

Il décida d'appeler un de ses anciens collègues des mœurs, Jean Raphin, un ancien pote avec qui il avait vécu des aventures inoubliables.

Ils s'étaient renvoyé l'ascenseur tour à tour et il ne se souvenait plus qui était créancier de l'autre, mais cela ne faisait rien, ils pouvaient se rendre mutuellement service sans monnaie d'échange.

Il composa son numéro de portable

« Vous êtes bien sur le portable de Jean, je ne suis pas disponible, laissez moi un message je vous recontacterais.....merde encore occupé ou en dérangement..... Ouais salut c'est Lucas rappelle moi vite j'ai le feu au cul.... »

Les minutes passaient et Jean ne rappelait pas. Lucas essayait vainement de faire marcher son imagination. Il fallait trouver un fil conducteur. Il prit son calepin et écrivit :

2 morts, assassinés, retrouvés l'un sur l'autre dans un buisson du bois de Boulogne, vidés de leur sang, le cœur retiré. Un travestit brésilien, et une roumaine, tous deux à poil, métiers : prostitués aucune trace ni indice auprès des corps.....

Tout en écrivant il lui devenait évident que ces deux là se connaissaient. Ils avaient du vivre des choses ensemble, au moins pendant un certain

temps, il le nota l'entoura et ajouta : piste à creuser, il continua à écrire les détails tels qui lui revenaient en tête et, quand il avait une idée, il l'entourait avec un commentaire par exemple :

- l'un sur l'autre : signifie scène/rituel lié à relation sexuelle ????...
- nus : signifie : assimilés à des bêtes/des moins que rien????
- -prostitués : pas de piste
- Sans cœur :?????
-

Tous les détails y passaient

Soudain le téléphone sonna

« Salut, vieux frère, c'est Jean, j'imagine que tu veux me parler des cadavres du bois ?

Tout le monde ne parle que de ça : la télé, les journaux, la rue, dans les bars, dans les écoles....ça crée une véritable psychose.... un crime qui fait peur et qui en appelle d'autres....c'est ce qu'ils disent tous

Toutes les travailleuses du bois demandent à leur mac d'assurer leur protection.....

Bref, t'es dans une sacré merde, mon frère.... »

« Merci de me mettre la pression, j'en avais pas suffisamment..... J'ai besoin de ton aide, j'ai 24 heures pour fournir une piste et j'ai que dalle....Tu as reçu mon fax sur les identités, tu les connais ou pas ??? »

« Il faut qu'on se rencontre, c'est trop compliqué au téléphone, on se voit ou ??? »

« Je te propose de bouffer ensemble au resto ce midi : au bœuf à cinq pattes a, disons 12 h 30, ça te va ??? »

« ok ça marche, tu m'invites ?? »

« Je ne paierais que si je considère que tu m'as fait avancer, sinon 50/50 »

« Toujours aussi rat....ok à toute »

Il était 10 H30, il pouvait donc bosser encore un peu, le resto était à 5 minutes à pied

Il se mit devant son PC et commença à consulter les archives de la grande maison.

L'intranet était vraiment bien fichu, tous les anciens dossiers, ainsi que les nouveaux étaient accessibles, avec code secret, réservés aux enquêteurs. On pouvait en un rien de temps faire une recherche, comme sur internet. Il pouvait aussi avoir accès aux fichiers Européens et aussi ceux d'Interpol sous certaines conditions.

Il basa sa recherche sur « crimes sur prostituées »

Il y avait cinq cents dossiers uniquement pour la France...

Bon bah il va falloir se mettre au boulot...

Il épluchait chacun des dossiers qu'il ouvrait, il avait restreint la recherche à dix ans en arrière et crimes multiples, y compris dans toute l'Europe.

A chaque fois il y avait : des photos, des résultats d'enquêtes ou « affaire non élucidée... », En fait il y avait un paquet d'affaires encore en cours ou jamais élucidée.

Rien de se qu'il avait consulté ne ressemblait à son affaire actuelle, à part la mort !!!!

Il n'avait pas vu le temps filer et sa concentration fut perturbée par le téléphone

« Qu'est ce que tu fous Lucas, j'ai déjà pris deux Martini..... »

Il regarda sa montre « merde déjà une heure, j'arrive, prends en un troisième et commande moi un scotch sans glace, j'arrive »

Il coupa son PC sauta dans son imper et dévala les escaliers quatre à quatre

Arrivé sur le trottoir il alluma une cigarette et s'activa vers le restaurant. Quand il arriva les deux verres étaient sur la table

« Je n'allais quand même pas boire tout seul, ça va toi ? »

Lucas s'assit en face de Jean et leva son verre

« À la notre, et à notre bonne étoile, Lucas réalisa qu'il s'était fait une promesse sur le fait de diminuer sa consommation d'alcool..... Et il était

prêt à s'envoyer une dose de whisky....alors qu'il était possible de ne boire que de l'eau..... »

Il regarda son verre et dit à Jean
« comme en Russie !! Et les deux vidèrent leur verre par-dessus leur épaule : aux stars, aux tsars à nos chevaux et à ceux qui les montent »

La patronne les regardait avec dédain mais sans oser ne rien dire :

« Ces putains de flics ont vraiment tous les droits vivement que ça change »

Ils rigolèrent devant ces gamineries et commandèrent à manger

« Aujourd'hui c'est : cuisses de grenouilles, aile de raie, civet de lapin.... »

Lucas se dit que ce n'était pas la meilleure carte, mais que ce n'était pas le but du jour.

Ils étaient tous les deux ok sur le civet de lapin avec des pommes de terre...

C'est Lucas qui entama la conversation :

« Merci Jean de bien vouloir m'aider. J'avoue ne pas bien savoir à quoi m'en tenir...

J'ai réfléchi mais je n'ai pas de feeling sur cet énorme truc. Ce que je sais c'est que sans rien je plonge demain : à la circulation comme dirait Martin....

Donc Jean j'ai besoin de ton aide et de ton soutien.....

Jean ne savait comment entamer....

« J'ai lu le dossier même s'il n'était pas pour moi !!!Que dire ??? Je n'ai pas de feeling non plus. Ce truc me paraît être une sorte de mascarade, ce n'est pas un règlement de compte mafieux pas plus qu'une histoire d'amour, il me semble que la pègre n'est pas dans ce sketch, il faut creuser mais je suis perplexe, ce n'est pas un truc du milieu...
Et ta recherche sur le fichier, ça a donné quelque chose ??

« Non rien de comparable, des assassinats sur les putes, il y en a eu des tas mais jamais avec autant de barbarisme, et toi qu'as-tu pu retrouver sur nos deux oiseaux sans cœur ???? »

« Rien de bien folichon, tu connais tout d'eux, ils tapinaient au bois mais pas du même côté, ah, si, une chose ils semblaient être free lance, pas de trace de mac »

« Bizarre, au bois on ne peut pas vivre sans protection, sous peine de se faire virer ?? comment tu expliques ça ?? »

« Tu sais tout change...en fait les filles arrivent à se défendre seules, elles se regroupent à plusieurs et forment un clan, souvent avec un travelo ou deux pour faire le coup de poing si nécessaire «

« Et elles étaient du même clan ????? »

« Non deux clans différents, mais elles avaient bossé ensemble pour le même mac il y a quelques années, donc elles se connaissaient bien !! Mais ne se fréquentaient plus, au moins au quotidien »

« Il faut trouver ce qu'elles ont pu faire ensemble avant, c'est notre seule piste, tu peux m'aider la dessus ?? »

« Ok, je vais me rencarder »

Tout en discutant ils avaient avalé leur civet sans s'en rendre compte, ils commandèrent un café, réglèrent l'addition, et se quittèrent

« Jean, tu m'appelles avant ce soir, tu te souviens de mon ultimatum !!!! »

« Je ne sais pas, je te verrais bien au milieu d'un carrefour avec un bâton et un sifflet !!! »

Ils rigolèrent de la blague tout en se serrant la main comme de bons amis.

Lucas retourna au bureau, il s'installa devant son PC et continua sa recherche au-delà de la France.

Toute son après midi, il la passa à étudier tous les dossiers, mais cela ne donna rien, aucun crime ou règlement de compte ne ressemblait à celui là, c'était le premier au monde et il était pour lui...putain de chance, si je trouve je serais dans les annales !!!

Vers 18 heures le téléphone sonna, c'était Martin !!!

« Conférence de presse à 19 heures, je veux vous voir dans mon bureau dans un quart d'heure pour préparer, vous avez quoi ????? »

« Je n'ai rien mais j'attends un coup de fil..... »

« Vous vous foutez de moi ??? »

« Non, je suis très sérieux, pour l'instant je n'ai rien, excusez moi mais on m'appelle sur mon portable, je suis chez vous, tout de suite après »

En fait le portable n'avait pas sonné, mais pas nécessaire de continuer cette conversation stérile qui allait immanquablement finir par une engueulade !!!!

Il composa le numéro de portable de Jean

« J'allais t'appeler, j'ai trouvé une piste.....peut être....., deux ans plus tôt ils ont habité au même endroit, ça c'est quand ils bossaient pour le même mac, qui d'ailleurs c'est fait descendre à Moscou, lors d'une visite amicale à la famille !!!!

Il y a environ un an, ils ont disparus de la circulation pendant plus d'un mois exactement au même moment, puis ils sont revenus a priori là aussi à la même date, à quelques jours près, mais depuis ce moment, ils avaient coupé les ponts entre eux, ne vivaient plus ensemble et ne se parlaient plus, ils ont du faire un truc ensemble pendant ce mois d'absence, ça ne peut pas être une coïncidence de disparaître au même moment, il faut trouver ce qu'ils ont bien pu bricoler ??? »

« Et l'assassinat du mac c'était à quelle date ??? »

« Juste après qu'ils réapparaissent, mais ils étaient sur Paris quand il s'est fait dessoudé à Moscou, donc pas de lien direct...du moins je n'en vois pas !! »

»Super Jean, je file chez Martin, j'ai un quart d'heure de retard, je te rappelle dès que je peux »

En disant ça le fixe sonna, Lucas se dit que ça devait être Martin, donc pas besoin de décrocher...

Trois minutes après il entra dans le bureau de Martin, tout le comité d'accueil était là !!

Martin, Carole madame la juge, et même le sous préfet

« Merci d'être encore en retard Morini, lui fit d'entrée Martin, conférence dans moins d'une demie heure, j'espère que vous avez du nouveau !!!! »

Lucas raconta tout ce qu'il avait appris en n'omettant aucun détail, cela lui pris cinq minutes

« Et c'est tout, qu'est ce que vous voulez que je raconte aux journalistes ??? Il n'y a rien, vous piétinez et nous avec !!! »

« Pas ok, avec vous, patron,

- 1- aucun crime commis sur des prostituées ne l'a été de cette manière
- 2- ils se connaissaient, et on vécu ensemble
- 3- ils ont fait pendant un mois des choses ensemble
- 4-

Carole pris la parole :

« Je suis ok avec Lucas, ce qu'il faut à ce stade c'est rassurer la population et la faune du bois, ce crime est spécifique, je vous propose cette communication »

-Nous avons acquis la certitude que ce crime n'est pas l'œuvre d'un serial killer, ce crime abominable est unique et n'en appelle pas d'autres. L'auteur ou les auteurs seront arrêtés et jugés. L'enquête se poursuit vous serez tenu informés en temps utile.

Nous renforcerons néanmoins les forces de l'ordre dans le secteur concerné, les contrôles seront plus nombreux. Nous faisons également appel à témoins et faisons publier le visage des deux malheureuses victimes.

« Ok avec cette proposition ??? Qui ménage la chèvre et le chou !!! , Commissaire Martin je vous propose de vous exprimer en ce sens »
Tous acquiescèrent, le sous préfet y compris !

« Autre chose, dit le sous préfet, on ne s'endort pas, il faut mettre les bouchées doubles,
Je veux un rapport détaillé de l'avancement de cette enquête toutes les semaines, Morini vous conservez le dossier, mais je veux du concret, sinon..... »

Ils se séparèrent, Martin allant à la corvée de la conférence

Peu de journalistes avaient fait le déplacement, la plupart étaient restés à la maison et assistèrent à la présentation de Martin par Visio conférence. Aucune question ne fut posée.

Le lendemain il n'y eut que quelques entrefilets dans certains quotidiens, aucun commentaire dans le 20 heures, la pression médiatique était retombée comme elle était montée. Lucas se sentit un peu soulagé

« On va pouvoir avancer sereinement se dit-il »

Quelques jours passèrent, les journaux étaient maintenant complètement silencieux

L'appel à témoin n'avait rien donné, personne ne s'était manifesté.

Lucas travaillait dur pourtant, Jean l'aidait bien.

Ils avaient élucidé en partie la disparition de un mois.

Ils avaient réussi à trouver une trace de voyage au Brésil, à Rio de Janeiro. Les deux s'étaient envolés le même jour, au départ de Paris sur le même vol, pour la ville au pain de sucre, par contre plus de trace d'eux au Brésil, ou ailleurs, pendant ce mois.

Autre chose, au retour sur Paris, ils avaient bien décollé de Rio mais pas le même jour ni sur la même compagnie.

Quel lien entre le Brésil et le double meurtre ???

Ils réfléchissaient ensemble, à haute voix, pour mieux se stimuler :

« Oui, lui était bien Brésilien, mais en principe les travestis Brésiliens ne retournent jamais dans leur pays, car il en va de leur peau »

« Il voulait peut-être lui montrer son pays, sa région ?, sa famille, l'endroit où il était né ?? »

« Si c'était le cas, s'ils avaient été amoureux l'un de l'autre, ils seraient rentrés ensemble et pas séparément, et puis on nous a bien dit qu'à leur retour sur Paris, ils n'étaient plus ensemble, donc ils ont dû y aller pour « affaire »

« Pourquoi on va au Brésil pour un mois, et qu'on revient séparés ??? »

« Dis donc ; le Brésil n'est pas réputé pour ses opérations chirurgicales en tout genre et en particulier esthétiques ??? »

« Bah, lui au moins était déjà travesti avant, ce n'est sûrement pas pour ça qu'il y est allé, et puis pour elle, elle était femme avant et après »

« Ressort le dossier du légiste, on n'a pas mentionné qu'il leur manquait un rein à chacun ???? »

« Mais bien sur c'est ça, ils sont allés là bas pour se faire prélever un rein, enfin c'est une piste qui me paraît plausible, je vais en parler à Martin, » dit Lucas

Lucas raconta sa thèse à Martin qui ne cessait pas de hocher la tête

« Et alors, même si c'est vrai, c'est quoi le rapport avec le meurtre ??, il avait peut être quelqu'un à sauver dans son pays.....Morini je suis sur que vous faites fausse route, je vous ai déjà dit qu'il fallait fouiller dans le milieu parisien de la prostitution. Vous savez qu'ils roulaient pour leur propre compte, le milieu n'aime pas les indépendants. Je veux, que dis je, j'exige que vous concentriez vos recherches dans ce sens, et que ça saute. »

Lucas avait la conviction que ce n'était pas la bonne piste, mais Martin était son chef, il était donc obligé de s'exécuter, et, de plus, Martin était un bon flic.

Il était tard il décida d'aller dormir, dans le vingt-cinquième hôtel consécutif(en fait il ne les comptait, plus !!), il prit un taxi pour s'y rendre, car à force d'avoir écumé les hôtels proches, il était obligé d'aller de plus en plus loin. Il aurait bien aimé regagner ses pénates mais Martin avait été catégorique, « pas question pour le moment, trop dangereux » Il prit une clé à la réception et monta immédiatement. Il se jeta à plat dos sur le lit, s'alluma une cigarette et fixa le plafond

« C'est vrai que je n'avance pas sur cette saloperie de dossier, mais comme les médias sont muets, on me fout la paix, et c'est tant mieux. Je pense que je vais lancer Jean sur la demande de Martin, moi je vais continuer sur mon feeling »

Au moment où il allait écraser son mégot, une vitre de la chambre vola en éclat dans un grand fracas de morceaux de verre se brisant sur le sol, il éteignit la lumière et se déplaça à quatre pattes. Sa chambre était au premier étage, il chercha à tâtons sur le sol en prenant soin de ne pas se couper avec les dizaines de morceaux de verre, il trouva un truc qui pouvait ressembler à une pierre. Il la saisit et alluma son briquet, c'était une boule en acier du genre boule de pétanque avec un morceau de scotch

qui entourait la boule. Sous le papier collant il y avait un petit papier blanc collé.

Il le récupéra, le déplia et il put lire :

« Deuxième et dernière relance : laisse tomber ce dossier, utilise le prétexte que tu veux, ne préviens pas tes collègues, si tu persistes tu es un homme mort, dis toi qu'on peut te pister et te trouver n'importe où tu seras !!! »

Que fallait il faire, obéir ou faire ce qui lui semblait le plus rationnel ???
Sans hésiter il saisit son portable et appela Martin.

Il était encore au bureau à 22h 30 !!!!!

« Patron vous allez être surpris !!!! On m'a encore menacé de mort en fracassant la vitre de ma chambre d'hôtel, je fais quoi ?? »

« Restez planqué, gardez votre flingue près de vous, j'arrive »

« Ok mais essayer d'être un peu discret..... »

Vingt minutes plus tard Martin déboulait avec sirènes et gyrophares, accompagné d'une dizaine de loustics

« Bien vu pour la discrétion, »dit Lucas en tendant le message et la boule à Martin

« On va examiner tout ça au labo, ça ne me paraît pas très sérieux, s'ils avaient voulu vous descendre ils l'auraient fait !!! On va vous trouver une autre chambre, par précaution, je laisse un officier en faction. Demain vous retournez chez vous, les scientifiques ont fini, et comme ils savent où vous êtes, pas la peine de se cacher !!!!! »

Lucas crut voir un léger rictus sur la bouche de Martin, »presque un sourire, pensa Lucas

En bas, malgré l'heure tardive, une flopée de badauds regardait tout en discutant et fumant, les gyros éclairaient tout le quartier d'un bleu soutenu qu'on pouvait admirer à plusieurs centaines de mètres.

« C'est sur qu'ils ont compris que je n'obéirais pas à la consigne..... »se dit Lucas

Le lendemain une voiture banalisée l'emmena au commissariat.

Martin l'accueillit

« Alors on a passé une bonne nuit ?? L'expertise des pièces à conviction n'a rien donné évidemment, message imprimé sur une « Rank xéros » deux heures avant de balancer la boule. Il y a des dizaines de milliers d'imprimantes comme celle là en France, autant dire, aucune chance ; la boule une « Obut » de plusieurs années...donc rien !!! À part qu'ils savent vous filer le train...bien meilleur enquêteur que vous !!!! C'est bizarre personne ne sait à l'avance ou vous allez ??? »

« Bah il suffit de me suivre quand je sors du commissariat, de voir dans quel hôtel je vais, et de demander dans quelle chambre je suis !!! »

« Sauf que personne n'a posé cette question au réceptionniste, hier soir, vous n'avez pas donné d'infos même a votre insu ??? »

« J'ai décidé pour la chambre au dernier moment, quant à l'hôtel je n'ai rien dit à qui que ce soit, vous êtes sur du réceptionniste ??? »

« Ok on va y retourner !!!Morini, on est bien d' accord vous continuez cette enquête, il n'y a que moi pour vous retirer cette affaire, néanmoins on va faire passer un message en interne et par voie de presse comme quoi vous êtes muté sur un autre dossier, et qu'on enterre cette affaire faute de preuve, ça vous va ??? »

« Ok patron, il faudra un peu de discrétion, disons comme hier quand vous êtes arrivés à l'hôtel »

Martin piqua un coup de rire et mis sa main sur l'épaule de Lucas

« C'était exprès, pour les faire fuir, stratégique, je vous dis !! »

Lucas ne savait pas trop comment prendre cette remarque, en tout cas il ne se rappelait pas d'avoir déjà vu Martin rigoler comme ça !!

Il rencontra Jean, se mis d'accord avec lui pour qu'il fut chargé comme prévu, de chasser sur les terres du milieu, avec là aussi la plus grande discrétion. Officiellement le dossier était fermé, il fallait donc y aller sur des œufs pour Jean comme pour lui.

En une semaine Jean appris grâce à ses indics et aussi grâce à son flair, à son feeling et à son pouvoir conviction tout un tas de choses :

En revenant du Brésil, ils avaient chacun pris un appartement luxueux et avaient eu d'un seul coup vraiment beaucoup d'argent à dépenser, ils étaient donc rentrés du Brésil avec un pactole pour chacun.

Ils étaient très liés d'amitié avec leur ancien mac : Igor Zwarevich. Il était d'origine Russe et avait plein de contact slave sur la place de Paris, mais aussi ailleurs en France et en Europe, et pas seulement dans le milieu mais aussi dans les affaires. On sait que tous les deux avaient participé à tout un tas de soirée mi mondaine, mi porno, en tout cas pas très légales, dans des endroits où on se faisait beaucoup d'argent et aussi beaucoup de connaissances.

Lorsque Igor avait été descendu en Russie ils avaient l'un comme l'autre laissé tombé cette société à l'argent trop facile et à ces personnages sans morale ou seul le fric comptait .Ils préféraient retourner à une prostitution classique, celle du bois en s'installant à leur compte.

Toutes les relations du bois étaient unanimes, après être revenus du Brésil ils avaient vraiment changé leur train de vie. Ce que les gens ne savaient pas c'est d'où venait cet argent, du Brésil ? De la société russe ? Ou bien des deux ?. Une chose était sûre c'est qu'ils avaient décidé de voler de leurs propres ailes, chacun de leur côté.

Jean n'en appris pas plus, les bouches se fermaient les unes après les autres, car tout le monde savait maintenant que le dossier était enterré et que, dans ce milieu, il vaut mieux être discret.

Lucas avait acquis la certitude qu'ils étaient partis au Brésil pour vendre, probablement pour une somme rondelette un de leur deux reins. Il fallait en savoir plus et aller enquêter là-bas au Brésil. Il se devait de convaincre Martin de pouvoir se rendre sur place pour avancer.

Martin, bien entendu n'était pas chaud, il fallait débloquer un budget, et comme tout le monde avait oublié cette affaire, c'était mission impossible !!!!

« Je vais en parler au sous préfet, mais pour que ça marche, il vaudrait mieux avoir une piste béton »

«Ok dit Lucas, je vais prendre contact avec Luis Rodrigo, à Rio, il a fait sa fac à paris, on était ensemble, il devrait pouvoir m'aider, je lui envoie un mail tout de suite »

Luis lui répondit dans la foulée et ils convinrent d'un rendez vous téléphonique, Martin insista pour participer à cette conversation

Le lendemain ils étaient tous autour du poste de Martin, Jean y compris. Après les présentations d'usage, Martin prit la Parole.

« Mr Rodrigo, vous avez bien lu le rapport que vous a envoyé Morini ; que savez vous nous dire la dessus ?? »

Rodrigo parlait parfaitement le Français comme beaucoup de Brésiliens, mais comme il avait étudié en France, il avait conservé avec cette langue une affinité particulière.

« Oui nous avons avancé de notre coté. Carlos Santos était fiché, ici au Brésil, quand il a débarqué nous l'avons suivi à la trace, et comme cette Romana était avec lui nous les avons pisté tous les deux. Dès leur arrivée ils ont pris contact avec le cabinet du professeur Senna, un très grand chirurgien qui effectue tous genres d'opérations chirurgicales .Il est à la tête de plusieurs cliniques, les gens viennent du monde entier pour bénéficier de son immense talent. En fait les gens ne savent pas que son business est une véritable industrie, il n'opère plus il sous traite et les patients ne le savent pas.

Nos deux lascars ont donc été amenés dans une de ses cliniques dans la banlieue de Rio. Comme leur activité ne semblait pas crapuleuse, et que nous avons, comme vous le savez sûrement beaucoup d'affaires à régler, et que comme partout nous sommes en sous effectif...nous les avons lâché .Le seul nouveau contact a été établi lorsqu'ils ont quitté le territoire, chacun de leur coté d'ailleurs !! »

« Donc pas de trace de leur séjour pendant tout ce mois ????? »

« Non, rien. Il faut quand même noter que le professeur Senna a depuis péri dans sa magnifique demeure de « Rio ». Des voleurs se sont introduits une nuit chez lui, ils ont mis le feu à la maison après avoir dérobé les deux Porsche qui dormaient dans le garage, ils ne savaient pas que le Professeur était chez lui. L'enquête a montré qu'il était mort pendant son sommeil, aucune agression n'a été commise contre lui »

« C'est quand même plus que bizarre tous ces morts, qui de près ou de loin ont été en contact avec nos deux oiseaux et qui périssent tous dans des circonstances tragiques ?? »

« Je suis d'accord avec vous commissaire Martin, si Lucas pouvait venir ici je pourrais l'aider mais seul je ne peux rien faire »

« Je vais essayer.... » Dit Martin

Trois jours après Lucas était dans l'avion pour Rio, en classe éco, c'est vrai, mais Martin avait su se montrer convaincant auprès du préfet!!!

Luis l'attendait à son arrivée, il le récupéra après le passage de la douane.

« Toujours le même, ce vieux Lucas »

« Pareil pour toi, pas une ride et toujours cette petite moustache, peut être un peu plus grisonnante ?? »

« Je te conduits à ton hôtel et ce soir je t'invite, ok ?? »

Il le déposa et lui donna rendez vous à 19 heures

Luis l'appela de la réception à 19h 30. Lucas s'était allongé sur le lit et s'était endormi profondément, les voyages lui faisaient toujours ça. Il ne pouvait pas dormir en avion, il était donc en manque de sommeil, le décalage horaire ne facilitant pas.

Il s'excusa, passa par la salle de bains, fit couler l'eau froide et plongea son visage dans ses mains remplies d'eau. Cela lui suffit pour recouvrer ses esprits. Cinq minutes après il avait rejoint Luis.

« Je t'emmène dans une boîte sympa, on peut y boire, manger, danser, et quelquefois y faire de super rencontres, c'est à un quart d'heure »

Ils prirent une table, la salle était encore un peu vide

« Tu vas voir d'ici une heure c'est blindé »

Il héla la serveuse

« Deux « cahipirina » je vous prie, tu te souviens, on en faisait lorsqu'on trouvait de la « kashassa » à Paris ?? »

Lucas se souvenait effectivement des cuites mémorables qu'il avait pris avec Luis, car avec cette boisson, mieux vaut s'arrêter au premier verre, sinon « bonjour les dégâts »

La serveuse leur apporta leurs verres, elle était très jolie : brune un teint mat, habillée court, c'est avec un très beau sourire et dans un excellent Français, qu'elle s'adressa à Lucas

« Bienvenue à Rio, Mr Morini, je m'appelle Bahia, n'hésitez pas si vous avez besoin de quoi que ce soit »

Elle s'éloigna avec un mouvement de hanches particulièrement suggestif.....une vraie Brésilienne....

« Tu as donné mon nom à tout le personnel de cette boîte ??? »

« Cool, Lucas, Bahia travaille ici pour nous, dans cette boîte, si tu laisses trainer les oreilles, tu peux découvrir très vite beaucoup de choses intéressantes, et Bahia sait écouter et faire parler»

'Ils sirotèrent lentement leur « cahipirina » en évoquant leurs souvenirs de jeunesse. Cela leur valut des éclats de rire bruyants qui faisaient sourire leurs voisins qui étaient maintenant nombreux. La salle était comble, et le niveau sonore montait lui aussi du à la fois à la foule mais aussi à la musique jouée par un orchestre dans la pièce voisine.

« Un deuxième, Lucas ???? »

« Non, je te remercie, je préfère garder les idées claires, et puis j'ai en mémoire quelques lendemains difficiles..... »

« On passe au buffet, c'est à volonté, je vais devant »

Bahia passait les voir régulièrement et était particulièrement attentive à l'égard de Lucas

« Je pense que tu as la cote lui dit Luis..... »

Le style de cette fille ne laissait pas Lucas de glace, à chaque fois quelle s'éloignait, son regard ne pouvait se détourner de sa trajectoire et de sa démarche « chaloupée »

La boîte fermait à deux heures du matin. Il était une heure et les gens partaient les uns derrière les autres.

« Il faut que je sois au bureau de bonne heure, je te laisse Lucas, à demain vers 10 h, c'est ok ?? »

« Ok, à demain, je vais rester encore un peu pour la musique, je prendrais un taxi »

Luis lui fit un clin d'œil appuyé, et parti

Lucas voulait savoir s'il avait vraiment un ticket avec cette fille, ou pas ??? Les occasions ne sont pas si nombreuses quand on est un célibataire endurci....

Bahia avait fini son service, elle vint s'asseoir à côté de Lucas et tout en lui caressant le haut de la cuisse elle lui dit :

« On va prendre un verre à ton hôtel ?? »

Il n'y avait plus de doute le coup de foudre était réciproque
Ils trouvèrent facilement un taxi malgré l'heure tardive s'engouffrèrent dans la voiture, ils s'enlacèrent après avoir murmuré l'adresse de l'hôtel au chauffeur

« Dès que je t'ai vu j'ai craqué !!!!! » lui dit-elle

Ils montèrent dans la chambre. Lucas ouvrit la porte du mini bar
Bahia alla à la salle de bains

« Qu'est ce que tu veux ????? »

« J'arrive tout de suite, sert moi une bière, ce sera très bien »

Lucas ouvrit deux bières, les versa dans deux verres et attendit
Bahia sortit de la salle de bains une serviette nouée autour de la taille, elle était magnifique, sa poitrine était parfaite, de gros seins pleins, bien droits.

Il lui tendit sa bière, elle la prit mais la posa aussi tôt et lui sauta véritablement dessus, ils s'enroulèrent l'un sur l'autre et s'embrassèrent à pleine bouche. Lucas lui caressa les fesses, elles étaient fermes et rebondies. Il essaya de dénouer la serviette, elle lui retira sa main et la posa délicatement sur ses seins. Ils restèrent longtemps l'un sur l'autre tantôt lui, tantôt elle dessous. Lucas commençait à penser que les

préliminaires étaient largement passés et se sentait un peu impatient, comme un adolescent, il lui demanda

« Tu as ce qu'il faut ? »

« Oui, bien sur dans mon sac mais, beau gosse il faut que je te dise quelque chose »

« Quoi, fit Lucas, tu es indisposé ???..... Tu as un autre problème ?? »

« Non, non, je n'ai rien de tout ça, mais..... »

« Mais quoi, fit Lucas, un peu exaspéré, tu ne vas pas me dire que tu es vierge ??? »

Elle éclata de rire

« Non mais ici nous sommes au Brésil et les femmes n'en sont pas toujours totalement... »

« Tu ne vas pas me dire que tu es,.....que tu es un travesti ???? »

Du coup il s'écarta d'elle vivement, tous ses effets étaient soudainement coupés

« Je ne suis pas un travesti, on m'a déclarée garçon à ma naissance mais la nature m'a rendu mon sexe de femme qu'il a fallut juste corriger médicalement, c'est tout, mais si tu ne veux pas coucher avec moi, je comprendrais, je préférerais être franche avec toi »

Lucas était désemparé, elle avait tout d'une femme, mais à cause de cette révélation, sa virilité était à la cote zéro, il n'y pouvait rien et il savait bien qu'il ne pourrait rien faire

« Écoute, c'est la première fois que je me retrouve dans cette situation, je pense qu'il vaut mieux en rester là pour cette fois »

En fait il ne savait plus comment il fallait agir, elle reprit la parole

« Je peux dormir ici ?? »

« Oui, bien sur, je dormirai sur le canapé »

« Non s'il te plait dort avec moi »

Il se dit que de toute façon il ne risquait rien, puisque ce n'était pas un homme, elle le prit par les épaules, se colla contre lui

« Comme ça ce sera bien !! »

Il s'endormit immédiatement après elle.

Lorsqu'il se réveilla elle était partie, il alla dans la salle de bains, un mot était écrit au rouge à lèvres sur le miroir

»C'était bien, je t'embrasse »

Il descendit prendre son petit déjeuner, il était 9 heures et il faisait très beau.

Il remonta faire sa toilette et se raser

« Quelle aventure, il n'y a vraiment que moi pour vivre des trucs pareils !!!! »

A 10 heures il était dans le bureau de Luis, qui l'accueillit chaleureusement

« Alors après cette soirée et cette nuit, pas trop dur, d'être au boulot »

Il n'avait pas vraiment envie de s'étendre sur son aventure, mais il se demanda si Luis était au courant pour Bahia, ou pas ??? Il pensa qu'il serait mieux de ne pas en parler

« Oui, oui, super bien dormi », ce qui n'était pas un mensonge

« Bahia doit nous rejoindre dans peu de temps, il parait qu'elle a glané de supers infos hier, un café ?? »

« Volontiers, sans sucre, s'il te plait »

Le café à peine entamé, Bahia arriva, petite jupe flottante, chemisier très échancré noué à la taille, elle était vraiment canon !!!

« Salut les hommes, bien dormi ??? »

« super, merci », dirent-ils en cœur

« Voilà ce que j'ai entendu hier .Deux infirmiers qui travaillaient à l'époque pour le professeur Senna, discutaient ensemble de leur nouveau patron qui n'est autre que le frère cadet du défunt professeur. Ils disaient que les salaires avaient été baissés drastiquement, car le nouveau Boss ne voulait plus exercer comme son frère, plus d'affaires véreuses comme par exemple l'affaire des deux reins prélevés sur des Français et transplantés sur ces deux gamins jumeaux d'origine Russe. Pourtant à cette époque tout le monde se faisait un fric dingue, mais c'était fini, fini. Ils disaient même qu'ils allaient chercher ailleurs, car sans fric..... »

« Très, très, très intéressant, Luis tu as gardé l'adresse de la clinique, tu penses que je peux aller y faire un tour ??? »

« Pas de problème, je te trouve un traducteur et tu peux y aller »

« Lucas, on se voit ce soir, je ne travaille pas?? »demanda Bahia

« Oui bien sur, tu m'appelles à l'hôtel ??? »

En fait il aurait voulu dire non, mais il avait dit oui sans réfléchir !!

L'après midi même ils étaient à la clinique.

Le PC de la clinique eut vite fait de cracher tout ce qu'il savait, les consignes du nouveau patron étaient claires. En cas de contrôle, on ne cachait rien sur les activités précédentes licites ou illicites.

Lucas apprit que les jumeaux Romanoff avaient reçu la greffe d'un rein chacun. Les gamins étaient âgés de dix ans et vivaient sous dialyse depuis leur naissance. Cette greffe d'un rein les avait rétablis. C'est sur leurs jambes deux semaines après l'opération qu'ils étaient repartis en pleine forme, tous les résultats d'examen médicaux le prouvaient.

« Et les donateurs pourquoi ces deux là et comment étaient ils repartis ??? »

Il apprit que cette organisation avait été montée depuis la France. L'ex patron s'était lui-même rendu en France pour s'assurer en personne que tout serait parfait. Quant au donateurs ils avaient été sollicités car ils étaient compatibles avec les receveurs, groupe sanguin, absence de maladie ou de mal formation. Ils avaient quitté la clinique un peu avant les gamins.

« et depuis des nouvelles ????? »

« Non ce n'était pas le genre de la maison, une fois l'opération terminée (on réglait avant bien sur), personne ne reprenait contact. Maintenant c'est différent on reste en contact avec la clientèle, c'est devenu une entreprise enfin respectable »

« Et le montant, on peut savoir combien ça a couté et qui a réglé ?????) »

Ce n'était pas possible, aucune information financière n'était disponible. Lucas demanda de pouvoir repartir avec les dossiers médicaux des jumeaux Romanoff, on lui donna une copie sans aucun problème

Lucas appela Martin le jour même de l'hôtel. Il lui raconta tout, ou presque..., et lui demanda de voir avec Jean s'il pouvait récupérer des infos sur les Romanoff, car ils devaient vivre en France, c'était sur.

« Bon, vous rentrez quand, les vacances ont assez duré, et il n'y a plus rien à faire là bas !!! »

« J'ai mon billet retour pour après demain et j'ai encore quelques trucs à voir, salut patron, à dans deux jours. » Il raccrocha, de suite

« C'est pour faire faire des économies...de téléphone.. Au ministère » se dit il en rigolant.

Il s'alluma une cigarette et se mit au balcon de sa chambre. Il faisait encore beau et chaud, mais la nuit ne tarderait pas à tomber. En bas la circulation était dense sur cette grande artère de RIO, les taxis jaunes se suivaient en dessinant une sorte de serpent..

« Allez une petite douche et puis ce sera l'heure d'aller diner »

Il resta longtemps sous la douche, l'eau tiède lui faisait un bien fou. Il finit quand même par en sortir ! Il attrapa une serviette se la noua autour de la taille et s'allongea sur le lit.

Soudain il réalisa qu'il avait donné rendez vous à Bahia. Il était furieux contre lui-même d'avoir accepté de la voir seule à seul, mais tout en fermant les yeux il pensait à son corps magnifique

« C'est pas possible que ce soit un mec, c'est pas possible »

Le téléphone sonna, il pensa de suite à Bahia

« Allo ?? »

« Salut veinard, c'est Jean. Il est quelle heure chez toi ?? »

« Salut vieux frère, il est 19 heures et chez vous ?? »

« Bah, il est 23 heures, je devrais être au lit !!!! »

« Pas ça à moi, je sais bien que tu n'es jamais couché avant deux heures du mat !!! »

« Ok, tu me connais bien, je t'appelle pour notre affaire. J'ai eu Martin qui ma demandé de me rencarder sur tes Romanoff... »

« Et ça a donné quoi, du bon j'espère... »

« Désolé, mais ça n'a rien donne du tout. Les Romanoff c'est une vieille famille Russe qui fait du cirque depuis des générations. Ils sont en France mais aussi partout dans le monde. En tout cas pas de trace des jumeaux Romanoff en France, j'ai fait vérifier par l'état civil, que dalle je te dis »

« Merde....., j'étais sur qu'on tenait enfin la bonne piste, écoute je t'envoie par FAX, dès demain matin, le dossier que j'ai récupéré à la clinique, il y a leur photo avec leur fiche médicale ça peut aider, non ?, »

« Tu ne peux pas me l'envoyer de suite ??? »

« Non ! Je suis à l'hôtel et je préfère que ça reste confidentiel, mon instinct me dit que ces gamins sont d'origine Russe et qu'ils vivent à Paris, mais comment le prouver et comment les retrouver ???

Avec les photos et la fiche médicale il faudrait que tu enquêtes dans tout les milieux médicaux : médecin, clinique, hôpital... Ils ont du subir des dialyses pendant des années et ils sont jumeaux et ils ont la dizaine, ça doit être facile ! »

»Merci du cadeau empoisonné, s'ils ne sont pas sur Paris ou si ils sont étrangers, on peut toujours chercher !!! »

« Écoute demain je retourne à la clinique et j'essaye de glaner d'autres infos plus précises, d'ici là merci et bonne nuit »

« Salut, à demain et ne fais pas de folies !!!! »

Quelle douche froide après la tiède de tout à l'heure. Il avait d'un seul coup le moral dans les chaussettes. Il se mit à cogiter mais rien ne lui vint. On frappa à sa porte..

« Qui est là ??? »

« C'est Bahia, tu m'ouvres ?? »

Elle était venue sans appeler, maintenant qu'elle était de l'autre côté de la porte, il n'allait pas la renvoyer, et au fond de lui il avait envie de la regarder, de la contempler.

Il, lui ouvrit la porte, elle entra en se frottant à lui telle une chatte sur son maître. Elle déposa un baiser sur ses lèvres. Il eut un réflexe de recul mais au contraire il s'avança vers elle et la saisit par la taille.

« Comme tu es belle, encore plus belle que ce matin »

« Tu m'offre un verre ?? »

« Ici ou en bas ??? »

« Comme tu voudras !!! »

En bas aurait été plus confortable pour ne pas succomber ou prendre de la distance, par rapport à ce démon, mais son subconscient lui disait de rester dans cette chambre.

« Bière ?? »

Il n'attendit pas la réponse et ouvrit deux bières. Il posa les bières, il avait chaud, il se sentait moite avec cette chaleur. Il l'allongea sur le lit, la déshabilla, et lui sauta littéralement dessus. Il avait une telle envie d'elle, qu'il n'avait qu'une hâte : être dans elle. Il se répétait intérieurement :

»C'est une femme, c'est une femme et une comme ça tu n'en a pas eu souvent »

Ils firent l'amour plusieurs fois pendant des heures. Ils n'avaient pas échangé une seule parole seuls leurs corps parlaient, bougeaient, s'attiraient, se collaient, s'enlaçaient, s'escaladaient, c'était vraiment fort.

Après cette liaison torride et sportive, ils finirent par s'étendre sur le dos, fatigués, mais radieux. Il alluma une cigarette et il la lui tendit,

« Non merci Lucas je ne fume pas, mais vas y toi la fumée ne me gêne pas »

Elle se lova contre lui, il sentait sa poitrine contre la sienne

« C'était bien, tu es un amant merveilleux »

« Tu es une maitresse fabuleuse »

Il regarda le plafond en souriant....

« Si c'est aussi bien avec tous les mecs, j'ai vraiment raté un paquet d'années !!!!! »

Il écrasa son cloppe

« On va manger un bout ?? »

« Bonne idée je suis affamée, je passe juste sous la douche, tu m'accompagnes »

« Ok mais juste pour se laver, promis ??? »

Ils rigolèrent, ils ne prirent, véritablement qu'une douche et rien que ça, et se retrouvèrent à une table du restaurant de l'hôtel.

Ils ne prirent qu'un plat chacun.

Ils discutèrent de tout de rien, mangèrent avec les mains se donnèrent mutuellement à manger. Ils s'amusèrent sans échanger un seul propos sur ce qu'ils avaient vécu ensemble quelques heures auparavant.

Il était tard, le serveur montrait par sa position figée et raide et son air désagréable qu'il était l'heure d'aller au lit.

« Lucas, je te laisse aller dormir, je commence tôt demain et toi aussi, je t'appelle demain »

Elle lui fit un baiser et s'évanouit sans qu'il eut le loisir de la retenir.

De toute façon il était crevé et demain il y avait du boulot.

En rentrant dans la chambre il s'aperçut que les deux bières étaient

toujours au même endroit ou il les avait laissées, il rigola, passa à la salle de bains, se mit sur le lit et s'endormit.

Le lendemain matin il se leva se rasa, alla déjeuner et partit vers le commissariat.

Il alla directement dans le bureau de Luis qui était déjà au boulot et qui téléphonait. Il lui fit un petit signe de la main, il chercha des yeux le FAX, mais n'en trouva pas trace dans le bureau de Luis.

Luis finit par raccrocher

« La nuit a été bonne ??? »

« Super, un peu courte, mais on s'habitue...ou est ton FAX ?, Luis, il faut que j'envoie ça à PARIS »

« Je t'y emmène, alors ça avance ?? »

Lucas lui raconta toute l'histoire et lui dit qu'il lui fallait retourner à la clinique

« Pas de problème, je te donne le même traducteur qu'hier ?c'est quand ton avion au fait »

« Demain à 12 heures, il faut que je me dépêche »

A la clinique c'était le même personnel que la veille. Ce serait plus facile.

« Bonjour, j'ai quelques renseignements supplémentaires à vous demander. Quelqu'un peut me dire si les enfants parlaient le français ou une autre langue. Est-ce que les parents sont venus peut on avoir leur description ??? »

« Ils étaient venus avec du personnel médical depuis l'Europe, à ce que je sais mais je vais me renseigner. Vous avez de la chance, deux infirmières qui se sont occupées d'eux sont présentes ce matin, je vais leur demander de venir »

Lucas put s'isoler avec le traducteur et les deux infirmières

Autre chance, l'une d'elle parlait le français, certes avec un fort accent, mais elle le comprenait très bien.

Elle fut affirmative, les deux garçons parlaient français entre eux et avec

leur famille lorsqu'ils les avaient au téléphone, car on n'avait vu aucun membre de la famille pendant leur séjour. Elle se rappelait même qu'elle avait surpris une conversation entre les deux garçons qui regardaient ensemble des photos.

« enfin on pourra aller à l'école de Neuilly, avec les autres, on ne sera plus obligé de rester à la maison, on pourra sortir, on sera libre »

Elle se souvenait de Neuilly car une amie à elle avait travaillé dans cette ville, à la mairie et qu'elle lui avait beaucoup parlé du maire de l'époque qui maintenant était président de la France !!!!

« Vous ne les avez pas entendu s'appeler par leur prénom ??? »

« Non, je ne me souviens pas...mais peut être que j'ai entendu »Nicolas », pourquoi je me rappelle de « Nicolas » ?

« Peut être que c'est le même prénom que celui du président Français »

« Mais oui, bien sur, dit elle, l'un avait une gourmette autour de son poignet et c'était écrit Nicolas »

« L'autre pas de souvenir ??? »

« Non, vraiment, non, mais Nicolas c'est celui qui parlait tout le temps, l'autre écoutait plutôt son frère, ce qui est sur c'est qu'ils étaient bien jumeaux, 'c'étaient vraiment les mêmes !! »

« Est ce que je peux avoir vos coordonnées, car je retourne en France demain et on ne sait jamais.... »

« Passez par la clinique, vous demanderez Maria Lopez »

«Maria, je vous remercie beaucoup pour tout votre temps, grâce à vous l'enquête va progresser alors que nous étions dans le brouillard »

Il quitta la clinique et retourna au commissariat. Il parla de tout cela avec Luiz, et il téléphona à Paris pour donner ces précieux renseignements. Il put joindre Jean à qui il livra tout ce qu'il avait appris.

« Ça va me simplifier la tâche, en fait je n'avais rien entamé, j'étais sur que tu pouvais m'aider un peu plus, je vois Martin, et on voit comment on avance, tu arrives quand à Paris »

»J'arrive à Roissy demain à 23heures, tu viens me chercher »

« Ok, ça marche à demain »

Luiz lui proposa de déjeuner avec lui, ce qu'il accepta bien volontiers, il n'avait plus qu'à attendre ce que ça pourrait donner en France, ici il pensait avoir fait le tour. Il était impatient d'être à Paris pour enfin dérouler cette pelote, car c'était le bas qu'il y avait la solution.

Luiz le laissa à son hôtel, il était dans les 15 heures. Il se dit qu'il n'avait rien prévu et qu'il allait trouver le temps bien long. Comme il faisait beau, il se dit qu'un petit tour en ville pourrait être sympa !!! Il monta dans sa chambre pour passer une tenue décontractée et se retrouva sur le trottoir une demi-heure après. Il faisait beau, pas trop chaud, avec un petit vent qui faisait du bien.

Il réalisa qu'il n'avait pas prévu de jouer les touristes, qu'il n'avait aucun plan et qu'il ne savait pas vraiment ce qu'il fallait voir, « si j'avais un guide..... »

Il pensa inévitablement à Bahia mais il n'avait pas pris son numéro de téléphone et ne savait comment la joindre

« On va y aller au feeling, et on verra bien... »

Il héla un taxi et partit à l'aventure. Il passa une excellente après midi, son chauffeur de taxi, qui parlait un peu anglais, Français, lui avait fait une proposition, et il avait fait le tour de la ville, avait vu tout ce qu'il fallait voir et tout ça pour une somme raisonnable. Il rentra à son hôtel vers 20 heures. Il passa par la réception pour savoir si on avait essayé de le joindre, le réceptionniste lui dit que non, mais on avait laissé un message pour lui. C'était une enveloppe fermée avec l'inscription « pour Lucas »

Il monta dans sa chambre et ouvrit l'enveloppe.

« Lucas, toi et moi avons vécu hier quelque chose de merveilleux, alors je pense qu'il faut qu'on reste sur cet excellent moment. J'ai décidé que je ne t'appellerais pas car je veux garder au fond de moi ce souvenir. Je suis une femme, et, si je te revoie je vais m'attacher à toi et ton départ n'en sera que plus difficile et je veux rester sur cette note positive. Porte-toi bien et souviens-toi de moi. Moi je ne pourrais t'oublier »

Encore une histoire d'amour qui se termine brutalement, mais c'était écrit, c'était une aventure, et c'est mieux de la conclure comme ça !!

« Je pense qu'un grand verre de scotch s'impose !!!!! »

Il descendit au bar, commanda un double whisky glace, leva son verre

« A Bahia... »

Il en prit un deuxième, le vida comme le premier, c'est-à-dire « cul sec » et se dirigea vers la salle du restaurant.

Il n'avait pas vraiment faim et puis ces deux scotchs avalés comme de l'eau l'avaient un peu assommé, il se sentait un peu frêle sur ses jambes, en fait il titubait

»Putain d'alcool, putains de femmes, putain d'enquête.... »

Tout se mélangeait dans son esprit embrumé. Il s'assit bu un grand verre d'eau, alluma une cigarette. Ça allait mieux, il recouvrait ses esprits... Il commanda un plat avec de l'eau, manger il fallait manger. Il prit le temps de manger lentement pour digérer cet alcool, qui décidément ne lui valait plus rien. Il finit par récupérer complètement.

« Tu es comme un soldat, ou comme un marin, de toute façon tu ne peux pas garder une fille. Seules les aventures sont pour toi et tu le sais bien, donc arrête de te prendre la tête, tu as passé du bon temps c'est tout ce qu'il compte pour un type comme toi..... »

En fait il avait décidé de ramasser une bonne cuite pour oublier, comme dans le passé, mais il fallait se raisonner, les lendemains étaient devenus trop durs, beaucoup plus durs....et demain était le jour du retour sur la France, il fallait assumer !!!!

Il décida de monter se coucher. Avant de se mettre au lit il se grilla deux trois cigarettes sur le balcon, la nicotine n'avait pas le même effet que l'alcool, au moins à court terme.

Le lendemain, Luis passa le chercher pour l'emmener à l'aéroport, ils se quittèrent en se promettant de s'appeler rapidement en fonction de la tournure que prendraient les choses à Paris.

Il enregistra ses bagages, attendit l'heure de l'embarquement dans le hall d'attente en feuilletant des magazines ou il ne comprenait, en fait, que les photos ; et monta dans l'avion.

Il avait décidé de prendre un somnifère pour dormir jusqu'à Paris. A peine l'avion avait décollé qu'il dormait profondément. C'est le personnel de bord qui le réveilla :

« Nous allons atterrir à Roissy dans une demi heure, préparez vous »

Il avait dormi comme un bébé, il s'étira dans tous les sens bâilla deux trois fois, il se sentait en forme. Il regarda par le hublot, on voyait quelques petites lumières oranges çà et là et quelques autoroutes éclairées, sur lesquelles on pouvait apercevoir les voitures encore nombreuses à cette heure tardive. L'avion se posa délicatement, ce qui valu les applaudissements des passagers au pilote, c'est vrai que çà restait une tradition américaine. Une demi-heure après il sortait de la douane, Jean l'attendait.

« presque à l'heure, enfin à une heure près !!!!!, tu as dragué l'hôtesse ou quoi ??? »

« Même pas.. j'ai été sage, j'ai dormi tout le temps.... Alors nos affaires raconte moi tout »

« Grâce à tes derniers renseignements on a pu enfin progresser, pas facile, mais je te raconte :

Neuilly c'est bien là que vivaient les gamins, ils s'appellent Sarboski et pas Romanof.

Ils sont bien jumeaux et ce sont les enfants d'un haut diplomate Russe, très haut placé dans la hiérarchie, il faut y aller sur des œufs quand on enquête....

Ils n'ont jamais été vus ni soignés dans aucune clinique ou hôpital parisien.

On a pu retrouver leur médecin traitant, mais par des recoupements, pas directement ; au début le toubib ne voulait pas avouer qu'il les suivait ni qu'il les connaissait, mais tu sais qu'on peut avoir des arguments...

.Il a avoué que c'est lui dans son cabinet qui leur faisait les dialyses, à oui çà on peut dire qu'il a un beau cabinet, une vraie clinique....a priori financée par notre diplomate Ce qu'il nous a dit c'est que les gamins ont bien été greffés quelque part mais il dit ne pas savoir ou.

Depuis leur retour il nous dit ne plus les avoir revu dans son cabinet et qu'il n'a plus aucune nouvelle ni d'eux ni de leur santé .En allant plus en avant on a découvert que les gamins étaient repartis en Russie, quelques semaines après leur retour du Brésil. Et depuis plus rien. Les parents sont toujours sur Paris, mais Martin refuse qu'on les rencontre encore moins qu'on les questionne !!!!

Ah oui il veut te voir demain dès huit heures à son bureau..... »

« Vous avez bien bossé en peu de temps, mais il faut qu'on puisse avancer avec ce Sarboski !! »

« Bon je te ramène chez toi, tu as une porte neuve avec une nouvelle serrure, et il y a un flic en faction en bas de ton immeuble, un vrai coq en patte..., tiens je te file les clés »

Il le laissa au pied de l'immeuble

« Salut, à demain »

Il monta chez lui, ouvrit la porte avec sa nouvelle clé

« Ça c'est du blindé de chez blindé, ou je n'y connais rien... »

Il referma la porte, ouvrit la fenêtre et s'alluma une cigarette. Il était heureux de retrouver son chez lui, il écrasa sa clope, se dirigea vers la salle d'eau fit couler l'eau, se déshabilla et prit une bonne douche. Il s'allongea sur le lit et commença à cogiter.

Il prit son calepin et commença à gribouiller

- greffes des gamins faites à partir d'organes prélevés sur les victimes du bois

-Les donneurs étaient connus au travers des parties organisées avec les russes

-les donneurs sont revenus du Brésil riches, très riches

-l'opération au Brésil a été une réussite

-le médecin « véreux » brésilien a été retrouvé mort dans sa maison incendiée

-les donneurs ont été retrouvés morts vidés de leur sang à Paris

-l'entremetteur/souteneur russe a été assassiné à Moscou

-les gamins ne sont pas restés à Paris....**POURQUOI ??? QUE SONT ILS DEVENUS ??**

Tout tourne autour de ça : il faut interroger le diplomate, sinon on ne trouvera jamais la fin de l'histoire.

-**VOIR MARTIN ET CLARA** dès demain

Il éteignit la lumière décidé à s'endormir, une heure après il ne dormait toujours pas.... Il avait trop dormi dans l'avion ; il regarda sa montre : 2 heures du matin, pas la peine de se relever et sortir tout ne serait fermée, en plus en semaine. Il se leva alla machinalement vers le frigo, ouvrit la porte, il était vide » quel con ; il y a personne, à part toi qui pense à ton

frigo....., Martin aurait quand même pu faire faire le plein !!!! Pas même une bière, tant pis »

Il se recoucha et finit par s'endormir

Quand le réveil sonna, il eut l'impression qu'il venait de s'endormir. Il alluma, « sept heures faut se lever » Il fila direct à la douche, il y resta un sacré moment, jusqu'à être complètement réveillé

Il, prit son café dans un bistrot en bas de chez lui et se dirigea vers le quai des orfèvres.

Il regarda sa montre » merde, déjà huit heures, je suis en retard »

Il entra dans le bureau de Martin à huit heures trente, il avait oublié Paris et sa circulation....Clara, Martin et Jean l'attendaient....

« Même après des vacances vous arrivez en retard !!!!Ce n'est pas la politesse ni la ponctualité qui vous étouffe !!! Peut être un jour avec l'âge ??? Si je vous ai demandé de venir au plus tôt, c'est pour vous empêcher de faire des conneries grosses comme vous. Le diplomate Russe : pas touche, c'est de la dynamite, n'est ce pas Clara ??? »

« oui, désolée, je confirme, on a l' interdiction de Matignon, ne serait que de l'approcher, vous n'êtes pas sans ignorer que la Russie nous intéresse beaucoup pour son gaz et son pétrole et il est hors de question qu'un scandale éclate autour de ce Sarborski , c'est la clé des négociations, sans lui, tous les experts disent que l'affaire nous passera sous le nez, vous comprenez bien l'enjeu ?????, votre petite tête ne vaut pas grand-chose et les nôtres non plus «

« Vous n'allez quand même pas vous dégonfler, et puis on ne sait même pas s'il a quelque chose à se reprocher, donc on peut quand même le questionner sur cette affaire »

« NON ; hurla Clara, c'est non, on vous connaît vous n'allez pas le questionner mais le harceler, donc pas touche, et puis de toute façon tout le monde à oublié cette histoire, il n'y a pas eu récidive c'est ça l'important, on n'avait pas a faire à un sérial killer, comme on le pensait au début »

« Et tous ces morts, si c'est le même criminel, c'est pas un sérial ???? »

« Vous savez très bien qu'en France il n'y en eut que deux !!!! Et des prostituées, pas des citoyens honnêtes !! »

« C'est quoi cette discrimination, on peut assassiner toutes les putes d'après vous ???, et vous oubliez que moi aussi j'ai failli y passer ???, et on va le laisser se promener »

«Soyez pas idiot, dit Martin, voilà ce qu'on va faire : on va le mettre lui sa femme et ses proches sous surveillance légère, c'est-à-dire on épiera les allées et venues et c'est tout, et c'est sous ma responsabilité, donc vous allez passer à autre chose »

« Non patron, je veux continuer à m'en occuper, d'ailleurs vous me l'avez déjà enlevée cette affaire !!! J'ai bien compris qu'on ne pouvait pas le questionner en direct, mais les autres ?????? Ceux qui le connaissent, je veux être de ceux qui surveillent »

« Pas d'initiative, tout vos mouvements doivent être coordonnés par moi, sinon je vous enferme, bien compris ?????? »

Lucas, écœuré, regagna son bureau, Jean l'avait accompagné.

« Putain de politique et de politiciens, je m'en fous je vais aller le voir, un point c'est tout !!! »

« Ne fais pas ça, Lucas, tu le regretterais toute ta vie, fais comme ils ont dit, on trouvera bien un truc »

Le lendemain, à 7 heures, Lucas planquait avec deux collègues, dans une camionnette garée sous les fenêtres de l'appartement des Sarborski.

« Cossu cet endroit, je n'ai jamais vu autant de Mercedes/ BMW/ et autres 4X4 au mètre carré »

. La camionnette était truffée de gadgets qui permettaient de voir dans toutes les directions en haut en bas, derrière, partout, ils étaient super bien installés.

A neuf heures, une grosse berline noire sortit précipitamment du parking du sous sol. Elle fut immédiatement escortée par deux motards de la police

C'est lui il part pour l'ambassade comme tous les jours à la même heure.

Pendant une semaine, il resta dans sa camionnette...Il ne se passait rien à part à 9 heures quand il partait, et vers 21 heures quand il rentrait.....

Lucas en avait plein le dos de cette situation ou en plus il attrapait des migraines pas possible, à force de scruter par ces minuscules orifices .Rien ne semblait non plus se passer dans l'appartement, les rideaux étaient toujours tirés et on ne voyait rien à travers. Pareil pour la grosse berline, les vitres étaient tellement fumées qu'on ne voyait pas à l'intérieur, on ne pouvait réellement pas savoir qui était dans l'auto.

Il rapportait tous les jours à Martin et là il était bien décidé à cracher le morceau.

« Patron, j'en ai marre, ça ne donnera jamais rien, il n'y a pas un plan B ??? »

« Soyez un peu patient Morini, encore au moins pour la semaine à venir, après on avisera..... »

Le début de la deuxième semaine fut plus agité. Le lundi un immense camion de déménagement, vint se stationner tout près de la camionnette. Tout un tas de paquets et de meubles furent descendus par la fenêtre. Ils purent enfin voir au-delà des rideaux et prirent en photo tout ce qui était chargé dans le camion. Ils ne décelèrent rien de compromettant, au moins pour les meubles, car les cartons étaient fermés et on ne voyait rien....A midi tout était fini. Ils avaient essayé de comprendre les discussions des déménageurs mais ils ne parlaient pas Français..

« Ça fait rien, dit Lucas, prends ton micro directionnel et on les enregistre, on ne sait jamais »

Le camion partit après déjeuner, il était immatriculé en France. Martin avait accepté de le faire suivre, dès qu'il décolla une 307 verte foncé le prit en filature. Tous les enregistrements furent envoyés au central. La traduction montra que c'étaient des russes mais que les propos échangés n'avaient aucune importance stratégique.

« Encore une fausse piste ???On verra bien où est allé le camion !!! »

Martin convoqua Lucas le lendemain à son bureau

« Le camion s'est arrêté juste avant la frontière allemande, dans un dépôt de meubles à côté de Strasbourg. Tout a été déchargé et le camion est reparti vide. On n'a vraiment aucune piste..Je pense qu'on va tout arrêter très vite. On va classer l'affaire, c'est tout ce qui nous reste à faire !! »

« Patron, je ne vous comprends plus !!! Hier il fallait patienter et aujourd'hui vous jetez l'éponge ?? Que se passe t il ?? »

« J'en ai marre, je ne vous dit pas toutes les pressions que j'ai de toutes parts, tout le monde s'en fout de cette affaire, deux putes de plus ou de moins, par rapport à tout ce fric »

« Ok patron, si à la fin de cette semaine on n'a rien de nouveau, on classe, mais attendons encore jusque là ??? »

« Ça marche, si vendredi, il n'y a rien de nouveau on lève le camp, et pas de zèle, compris ??? »

« Entendu, à vendredi »

Lucas retourna à Neuilly pour planquer dans sa camionnette. Le mardi se passa sans anicroche, ni nouvelle information. Rien ne bougeait dans ce coin rupin et hyper surveillé, à part le bal des jolies voitures.

Lucas commençait à se résigner, « vivement vendredi !!!! »

Le mercredi matin arriva, il pleuvait, une espèce de bruine qui mouillait tout, on ne voyait pas bien l'extérieur depuis la camionnette, cette pluie fine masquait les orifices par ces petites gouttes, mais en même temps comme il n'y avait rien à voir...

Vers onze heures on entendit des sirènes, « encore la police en vadrouille » se dirent-ils, en fait c'était une ambulance des pompiers qui venait de s'arrêter sous le porche des Sarboski. Une autre ambulance du SAMU arriva immédiatement. Les toubibs s'engouffrèrent sous le porche en courant. Lucas sortit de la camionnette et courut vers le porche.

« Que se passe t il ?? »

Demanda t il aux pompiers en montrant sa carte

« On a reçu un coup de fil, Mme Sarboski a été retrouvée par sa femme de chambre inanimée dans sa baignoire, les veines sectionnées, mais encore en vie »

Lucas se précipitât dans l'appartement. Toutes les portes étaient ouvertes, il suivit le couloir et se trouva à coté des médecins

« Est ce qu'elle va s'en sortir ?? » demanda t il aux médecins

« Oui, heureusement elle s'est ratée, elle n'a que très peu perdu de sang, on l'emmène à l'hôpital, vous êtes de la famille ??? »

Lucas montra sa carte

»Non mais emmenez moi avec vous, passez moi une blouse blanche, vite »

Il ne savait pas vraiment où cela allait le mener, mais il fallait forcer le destin, l'occasion était trop belle.

Ils arrivèrent à l'hôpital Ambroise Paré, aux urgences. Elle fut directement conduite au bloc.

Une heure après Mme Sarboski, était transportée dans une chambre, Lucas muni de sa blouse blanche sur laquelle était écrit »Dr Lamy » était à ses côtés.

Elle avait juste été recousue et était consciente

Lucas voulait tenter le tout pour le tout avant que son mari n'arrive

« Mme Sarboski, je suis le Dr Lamy, je suis psychologue, je peux vous aider, n'hésitez pas à vous confier à moi, »

Et il lui prit la main délicatement et tendrement.

Elle éclata en sanglots

« Mes pauvres enfants, ils sont condamnés, ils vont mourir, c'est de sa faute, c'est de sa faute »

« La faute à qui, dites moi tout ayez confiance, libérez vous »

« La faute à celui qui les a opéré au Brésil, seul l'argent comptait pour lui, il nous a menti et maintenant c'est trop tard on ne peut plus rien faire !! »

« Et où sont ils, vos enfants »

« Ils sont en soin intensif à Moscou, mon mari ne veut pas que je les vois, c'est trop dur pour moi, je n'en peux plus »

« Accrochez vous, il faut avoir confiance, ayez confiance, maintenant reposez vous essayez de dormir »

Elle était faible et avec les calmants qu'on lui avait ingurgités elle s'endormit

Lucas sortit rapidement de la chambre. Il fit demi-tour dans le couloir lorsqu'il vit arriver son mari et tous ses gardes du corps.

« Ouf !!! Un peu plus j'étais dans la mouise.... »

Il téléphona à Martin

« Il faut que l'on se voit rapidement, j'arrive, convoquez tout le monde »

Il retrouva tout le monde dans le bureau de Martin. Il raconta son aventure, les propos de Mme Sarboski

« Vous avez désobéi, encore une fois »dit Martin

« Oui mais ça valait le coup, on peut appeler Henry, je suis sur qu'il a oublié de nous dire une chose »

Cinq minutes après Henry était là avec son dossier

« Tu n'as pas oublié de nous donner un indice, après l'autopsie ??? Sur la santé des victimes, tu es sur ??? »

Henry rouvrit son dossier et se mit à relire ce qu'il leur avait lu quelques mois plus tôt .En soulevant les feuilles, il découvrit un minuscule papier, il le lut horrifié

« Séropositifs, ils étaient séropositifs tous les deux, ce papier était sûrement caché lorsque je vous ai lu le rapport, je suis désolé..... »

« Tout se précise, enchaina Lucas, ils étaient séropositifs. Le professeur Senna le savait, et malgré cela il leur a enlevé leurs reins et il fait les greffes sur les enfants. Il savait qu'en agissant ainsi ils les condamnaient .On ne sait pas si Roxana et Carlos se savaient séropositifs et on ne le saura jamais. Lorsque les enfants sont rentrés en France on leur à fait des examens et la famille a du découvrir l'horrible vérité. Sachant ses enfants condamnés Sarboski a décidé de supprimer les donneurs, et tous ceux qui avaient été mouillés dans cette sordide affaire, il n'y a plus qu'a le faire avouer !!!!!!! »

« Tout ça se tient, Lucas, mais vous oubliez, les affaires ; le pétrole, la diplomatie ; et le fait qu'on ne peut pas l'approcher !!!! »dit carole, »je vais voir Matignon sur ce qu'on peut faire, d'ici là vous ne bougez pas »

« Ok, quand aurez vous des nouvelles ??? Dans trois mois ??? »

Il claqua la porte et partit bien décidé à ne pas obéir
Il retourna à l'hôpital, il avait gardé la blouse, la remit et se précipita vers
la chambre de Mme Sarboski
Il y avait une personne en faction à coté de la porte qui le laissa entrer
grâce à sa tenue.
Elle était sortie de son sommeil et elle le reconnut

« Vous étiez parti, je voudrais encore parler, je voudrais libérer ma
conscience... »

« Je vous écoute, vous pouvez parler en toute confiance »

« C'est mon mari qui a tout orchestré. C'est lui qui a trouvé des donneurs
par l'intermédiaire d'un de ses amis Igor Zarevitch, avec lequel il
participait à des soirées secrètes. C'est lui qui nous a conseillé le
professeur Senna ; C'est vrai que c'était devenu trop dur pour les enfants,
on y a tellement cru. Tout était si bien organisé, il n'y avait aucun risque.
C'est quand les enfants sont rentrés que nous avons compris que tous
nous avaient menti, spoliés. Mon mari a juré de tuer tous les
responsables, je ne le croyais pas capable de commettre ces actes. J'ai
réalisé qui il était lorsque j'ai lu dans le journal ce crime affreux du bois
de Boulogne. Je l'ai questionné il m'a répondu :

« Ils vont tous payer, et cher !!! »

« C'est là que j'ai compris que c'était lui !!!!! »

« Il faut vous reposez maintenant, je reviendrais vous voir très vite »

En fait il, avait tout enregistré sur son dictaphone et se précipita chez
Martin

« Voilà des preuves pour Matignon, j'en garde une copie !!! »

Plusieurs jours plus tard, l'immunité parlementaire avait été levée,
Sarboski était en garde à vue, sous contrôle judiciaire. Il fut interrogé par
Lucas lui-même en présence de la police Russe.
Sarboski certain de ne pas moisir dans les prisons Françaises passa aux
aveux.

Les prostituées avaient payé de leur vie, on leur avait retiré le cœur pour
bien montrer, selon une tradition tsarine, que le meurtrier qui a tué sans

cœur doit être inhumé sans cœur, leur sang avait été retiré car c'était lui qui était à la racine du malheur.

Pour Senna on avait maquillé son meurtre en accident, il avait été chloroformé et on avait mis le feu à sa maison

Quant à Zwarevitch, entremetteur, cela avait été simple, en Russie, il suffit de quelques dollars pour honorer un contrat et Sarboski avait le bras long

Ce n'est pas lui qui avait commis de sa main l'exécution des prostituées mais un russe à son service qui avait servi dans les services secrets russes et qui depuis était retourné en Russie et que l'on ne pourrait extradier.

« Et moi vous avez essayé de me tuer vous avez déjà oublié ???? »

« Je voulais juste vous faire peur, si j'avais voulu vous tuer vous seriez mort depuis longtemps »

Lucas que sur ce cas, il disait probablement vrai

On passa les menottes à Sarboski, il serait reconduit à Roissy pour jugement et condamnation en Russie .Personne n'était véritablement crédule sur l'application de la peine la bas, mais c'était la loi.....

« Eh Lucas, ou as-tu la tête tu rêves ????? »

Il prit conscience qu'il venait de revivre huit mois en quelques secondes, il était en face de Bahia, et elle était toujours aussi belle. Ça ne pouvait pas être un hasard de la rencontrer à nouveau

« Je n'ai pas pu tenir, j'ai pris l'avion et je me suis faite embaucher ici, sur ta route en espérant bien te rencontrer »

« Ça te dirait de partager un petit appartement d'un petit flic parisien »

« J'en rêve depuis des jours et des jours »

Il lui retira son tablier de serveuse, l'embrassa, et ils partirent ensemble en se tenant par la taille

